

# CRÉATIONS D'ENTREPRISES ET DÉVELOPPEMENT URBAIN : QUELLES CONVERGENCES ?

*par Ruth Padrun \**

*En quoi les femmes créatrices d'entreprise, a fortiori dans des contextes socio-urbains fragilisés, contribuent-elles à améliorer la qualité de la vie urbaine ?*

Depuis 1993, des équipes de l'IRFED EUROPE (Institut international de Recherche et de Formation Éducation Cultures Développement) (1) proposent plusieurs fois par an des stages de formation pour des femmes créatrices d'entreprise. En grande majorité immigrées, la plupart sont fragilisées par de longues périodes de chômage et d'autres difficultés (logement, santé, intégration sociale...). Toutes résident et veulent développer leur activité à Paris ou en région parisienne.

Des relations ont ainsi été nouées avec plus d'un millier de femmes au cours des stages (regroupant le plus souvent quinze à dix-huit femmes, d'origines culturelles diverses, pour six semaines), ainsi que par l'accompagnement long qui s'ensuit avec beaucoup d'entre elles. Elles permettent d'émettre diverses hypothèses quant aux impacts de ces créations d'activité dans les quartiers et les villes, même si chacun des itinéraires de ces femmes, comme le contexte dans lequel elles interviennent, est singulier.

## **Une économie encadrée dans un milieu local**

Cet impact sur leur environnement socio-urbain est, en premier lieu, inscrit dans le profil même de leurs projets. En effet, il s'agit souvent de projets dans lequel le facteur de la proximité géographique et humaine pèse lourd : la plupart veulent créer des activités économiques (restaurants, commerces, services aux particuliers, activités pour personnes âgées ou handicapées, activités de santé ou de bien-être...) sur leur lieu d'habitation, le quartier dans lequel elles résident, ou bien la commune à laquelle il se rattache.

Là comme partout, et comme on le souligne fréquemment pour promouvoir ou sauver la boulangerie-épicerie-café en monde rural, l'existence d'un commerce, a fortiori s'il est unique, génère de la vie. Dans des quartiers sensibles, on a même pu constater que les activités créées par les femmes sont un facteur pacifiant, car personne, y compris des jeunes par ailleurs violents, n'ose s'attaquer à elles. Mais il y a plus : pour un certain nom-

*\* Directrice de  
IRFED Europe  
padrun@wanadoo.fr*

(1) Association rattachée, comme **Economie & Humanisme**, au mouvement Lebret.



bre des créatrices, notamment originaires d'Afrique subsaharienne, la convivialité (vécue et destinée à se développer) au sein de leur milieu, les liens avec leur communauté d'appartenance sont pour ainsi dire à la source de leur projet : il s'agit d'un projet « professionnel-relational » ; son démarrage repose sur des liens existants (d'où des idées d'activités nouvelles, mais aussi des achats, des nouvelles formes d'épargne...) et va, localement, contribuer à les renforcer.

« Le bien, c'est le lien », cette formule utilisée pour analyser les ressorts des Systèmes d'Échange Local (SEL) (2), pourrait être, à propos de ces « développeuses », adoptée, et aussi inversée : « le lien, c'est le bien ». La créatrice déploie son activité dans une symbiose avec le milieu local. Comme, par exemple, cette épicerie exotique ouverte par une créatrice sénégalaise dans un quartier d'Evry à forte population immigrée et qui devient un véritable lieu de rencontre et d'échange pour la communauté.

Plusieurs centaines d'entreprises ont été créées par les femmes du réseau IRFED EUROPE depuis 1993.

- La majorité sont des commerces. Il s'agit de boutiques diverses : cosmétiques, ongleries, épiceries exotiques et autres, prêt-à-porter, lingerie, arts de la table, coiffure, produits informatiques, ventes sur les marchés de produits divers, produits artisanaux de différents pays, souvent dans le cadre du commerce équitable. Les restaurants, les sandwicheries et les activités de traiteur viennent ensuite, ainsi que des activités d'hôtellerie. Beaucoup d'activités d'import/export et de transport rapide. Quelques activités dans le tourisme.
- Le deuxième secteur en ordre d'importance concerne les services - services aux entreprises (nettoyage, conseil, traduction, rédaction, formation...) et services aux particuliers (travail domestique, aide aux personnes âgées) - et activités para-médicales : sophrologie, relaxation, détente, réflexologie, massages divers, reiki, art-thérapie...
- Un certain nombre de femmes créent de petites activités dans le BTP, pour la plupart dans le second œuvre, en général avec leur mari, et assurent la partie relationnelle, marketing et gestion. Certaines sont elles-mêmes peintres en bâtiment ou peintres - décoratrices.
- De nombreuses créations ont lieu dans le domaine artistique artisanal : stylisme et modélisme, arts plastiques, création de bijoux, d'accessoires de mode, de mosaïques, de céramiques et autres produits d'artisanat d'art.
- Enfin les nouvelles technologies : multimédia, création de sites, ventes directes sur Internet, etc. représentent quelques initiatives.

La forte personnalité de beaucoup de ces créatrices, les responsabilités qu'elles exercent dans leur quartier et leur communauté, souvent depuis longtemps, indépendamment de leur travail, la reconnaissance dont elles bénéficient, viennent renforcer ces métabolismes. De plus, un certain nombre de femmes mettent en place, de façon formelle et non seulement informelle, une activité de type associatif greffée sur leur petite entreprise. C'est le cas de cette créatrice africaine qui exerce une activité de conseil aux entreprises, et qui a également créé une association destinée à mieux faire connaître la culture africaine dans sa ville et à intéresser les jeunes à leur pays d'origine ; ou de cette créatrice de bijoux et accessoires de mode qui a fondé parallèlement une association d'aide à l'insertion pour femmes en difficulté.

(2) Lire, en particulier, les analyses de **F. Plassard**. Cf. **Economie & Humanisme** n° 338, 1996.

*Un parcours de chômage,  
de précarité, de violence...  
Des femmes du quartier de Planoise  
à Besançon ont trouvé la recette  
pour s'en sortir.  
Elle ne manque pas de saveurs...*

« J'étais au fond, je me posais des questions : que vais-je devenir sans argent, sans rien à manger, avec seulement mes allocations familiales pour vivre ? », Catherine a la gorge serrée lorsqu'elle évoque les périodes de doutes et de désespoir, un passé encore bien présent. Son quartier de Planoise, à l'Ouest de Besançon : 20 000 habitants fortement touchés par le chômage (23 % de la population active (1) dont 55 % de femmes), et la précarité (17 % de la population vit de minima sociaux et 31 % des familles sont monoparentales). Là, ensemble, des femmes ont décidé de relever la tête, de redonner des couleurs à la vie et au quartier. Ainsi est née une aventure féminine et interculturelle, une aventure sucrée-salée : « Le Monde des saveurs ».

## Des femmes relèvent la tête...

« Nous sommes un groupe de femmes habitant le quartier de Planoise, mères de famille de nationalités diverses et de cultures différentes, vivant avec des revenus modestes. Nos histoires ont toutefois des points communs. Nous avons connu des ruptures familiales ou conjugales, vécu des violences, des guerres. Nous avons connu l'isolement, la solitude, mais surtout, nous avons eu toutes l'envie de nous en sortir, parler, rêver et, bien sûr, travailler. » Les mots de Christine, une des cuisinières du Monde des saveurs, résonnent, aujourd'hui, presque comme une évidence, un peu comme « s'il suffisait d'y croire ».

À l'origine du groupe et de son aventure, le besoin d'une aide alimentaire pour plusieurs femmes en grande difficulté : manque d'argent, absence de statut, enfants à charge... Une vingtaine de femmes d'origine française, congolaise, marocaine, algérienne, somalienne, irakienne, iranienne et sri lankaise s'inscrivent à l'Épicerie Sociale de Planoise, mise en place par le Centre Communal d'Action Sociale de Besançon. Grâce à l'Épicerie sociale, plus besoin « de quémander pour pouvoir manger » : « je faisais mes courses, j'achetais ce dont j'avais besoin comme dans les magasins. Et en payant une partie du caddie à la caisse, j'avais l'impression d'être une personne comme tout le monde, de ne plus baisser la tête ». Dès 2001, ces femmes ont souhaité se réunir dans un atelier cuisine proposé par le CCAS. Chacune préparait le repas de sa famille avec les recettes de son pays. Puis, grâce à l'aide des conseillères en économie sociale et familiale et à l'appui de la Régie de quartiers pour l'ouverture d'un compte bancaire, cet atelier-cuisine est devenu en 2003, Le Monde des saveurs. D'une inscription à l'épicerie sociale, elles iront jusqu'à la revendication de leur droit à l'alimentation comme un droit fondamental.

## ... avancent ensemble...

Jour après jour, au cours des ateliers-cuisine, ces femmes ont appris à mieux se connaître. Elles ont échangé leurs joies, leurs peines, leurs difficultés, mais aussi leurs connaissances, leurs différences et ... leurs recettes. Petit à petit, elles ont su sortir de leur seul rôle de femme au foyer, de mère, pour exister à nouveau, apprendre à travailler ensemble. Et puis, un jour, elles se sont dit « pourquoi ne pas faire à manger pour d'autres personnes ?, pourquoi ne pas montrer nos savoir-faire culinaires à un public élargi ? ». Elles ont alors « réinventé » les tables d'hôtes

avec « un menu unique, à un prix unique, autour d'une table unique » pour toute personne inscrite à l'avance. Elles ont accueilli les différents partenaires qui les avaient soutenues, mais aussi les habitants du quartier, d'abord tous les mois, puis tous les quinze jours.

## ...construisent des projets

Avec les « petits » bénéfiques dégagés, elles ont pu accéder à des plaisirs jusque là interdits : apprendre à nager, passer des vacances au bord de la mer, passer le permis de conduire. Si certaines femmes sont parties du groupe parce qu'elles ont trouvé un nouvel emploi, une formation, ou tout simplement parce qu'elles avaient une démarche plus individuelle, d'autres ont été accueillies, comme Thérèse en mai 2004 : « Ce groupe m'a acceptée tout de suite, comme si j'avais toujours été là. Je fais appel aux personnes seules : sortez de votre solitude et venez avec nous partager l'aventure avec le Monde des saveurs ! Sans elles, je ne serais plus de ce monde. C'est ma famille, ma force, mon soutien, ma vie, mon énergie. C'est cela la solidarité et la réussite du groupe. Nous avançons ensemble et nous sommes heureuses de tout partager. »

Aujourd'hui, le Monde des saveurs compte douze personnes. Il a déjà une certaine notoriété dans le quartier, mais aussi sur l'ensemble de la ville, et s'oriente vers les activités de traiteur et l'organisation de buffets. Ces femmes ont retrouvé confiance en elles. En quatre ans, Catherine s'est reconstruite : « J'ai pris de l'assurance, je me suis endurcie, j'ai pu m'exprimer. Je me sens mieux dans ma tête, je me dis que mes problèmes sont terminés. J'arrive à mieux gérer ma vie et les soucis quotidiens. » Le Monde des saveurs va à la rencontre d'autres

groupes, d'autres ateliers du CCAS ; elles témoignent de leur aventure au cours de différentes conférences, échangent avec les habitants d'autres quartiers. Elles veulent se constituer en association pour gagner en autonomie et en identité. Certaines projettent de créer « un bistrot pas comme les autres (2), faire de ce lieu, un lieu d'accueil, d'expression, d'animation sur le quartier, autour de l'activité économique... ». Enfin, dans un futur plus lointain, le Monde des saveurs veut diversifier ses activités en intégrant, par exemple, l'atelier radio créé par d'autres habitantes de Planoise dans le cadre du CCAS et même toutes les initiatives des femmes sur le quartier.

Les secrets du Monde des saveurs ? C'est d'abord l'interculturalité, à entendre Catherine : « Les cultures mélangées des femmes dans le groupe apportent à toutes quelque chose de fort... Dans Le Monde des saveurs, on n'est que deux françaises ; toutes les autres sont de cultures différentes. On est toutes mélangées. C'est génial. C'est pour ça que ça marche. » C'est ensuite, le savoir-faire, souvent méconnu, des femmes des quartiers. C'est enfin, selon la conseillère en économie sociale et familiale qui accompagne le groupe, la détermination et les qualités d'écoute et d'entraide de ces femmes.

L'aventure du Monde des saveurs démontre – s'il en était besoin – que les femmes, et parmi elles celles qui sont étiquetées comme « en difficulté », peuvent jouer un rôle important dans l'activité économique et la vie sociale, et plus généralement dans la construction de la ville.

**Élodie Maire**  
Economie & Humanisme

(1) Contre 10 % sur l'ensemble du territoire français.

(2) Même si le groupe pense devoir franchir encore une ou deux étapes avant de se lancer dans la création d'une activité économique.

Dans quelques cas, cette association a pour but de répondre à tel ou tel besoin social dans leur pays d'origine, comme par exemple celui de cette femme de la République démocratique du Congo, qui a créé une activité de traiteur en France, dont une partie du bénéfice va à une association qui accueille des orphelins dans son pays d'origine.

Réciproquement, on ne peut que constater une plus grande difficulté des femmes relativement isolées, ou inscrites dans un tissu relationnel qui appuie moins leurs initiatives (3), à mettre en place leur activité et à la faire vivre. C'est par exemple la situation d'une créatrice maghrébine qui, ne pouvant pas compter sur l'appui de son environnement familial, a dû attendre deux ans pour réunir les fonds nécessaires à l'embauche d'une salariée pour pouvoir s'occuper de ses deux enfants en bas âge.

Notons qu'il existe également un nombre non négligeable de créatrices dont l'activité dépasse largement le cadre local et s'exerce au niveau régional, ou national et même international. Cela concerne, par exemple, le transport, le stylisme haut de gamme, l'artisanat d'art, le multimédia et autres activités Internet, l'import-export, les activités de conseil ou de formation... Cependant, elles s'efforcent toutes de créer parallèlement des liens avec l'environnement local, notamment les mairies et autres collectivités, les clubs de créateurs, les associations, les entreprises.

## **Des aventures d'ouverture**

Les impacts de ces créations d'entreprises sur les quartiers et la ville sont aussi indirects. Pour les groupes sociaux en contact avec les créatrices, et en particulier pour les autres femmes et même pour les filles plus jeunes, ils représentent dans un certain nombre de cas un signe positif. Ces initiatives ouvrent des brèches dans le glacié des rôles sociaux assignés ; elles démythifient l'idée que les Africaines soient « destinées » à devenir et rester femmes de ménage ou auxiliaires de vie, ou que les femmes d'origine maghrébine ne puissent s'épanouir qu'au foyer. Ces évolutions ne se déroulent pas sans soubresauts, discussions, voire conflits, dans les quartiers et dans les couples : certains hommes au départ favorables aux initiatives de leurs épouses se trouvent insécurisés par le changement de position sociale de celles-ci, surtout si eux-mêmes sont durablement au chômage.

Les créatrices d'entreprise deviendraient-elles, du fait de l'amélioration de l'estime d'elles-mêmes qu'elles acquièrent, des citoyennes plus actives de leur quartier ou de leur ville ? Une réponse nuancée s'impose : leur désir d'agir sur leur milieu, par exemple au niveau de l'école de leurs enfants, augmente, mais il reste parfois virtuel du fait de la surcharge horaire et de la fati-

(3) Notamment parce que leur volonté d'autonomie heurte les stéréotypes sur les rôles exercés par les femmes.



gue dues à leurs nouvelles responsabilités. Faute de temps disponible, leur socialisation s'opère avant tout à partir de leur lieu de travail, sauf dans les cas où, leur activité prenant de l'ampleur, elles embauchent un ou plusieurs salariés, ce qui est le cas pour environ 50 % d'entre elles.

Il est, enfin, plus difficile de discerner un impact homogène de ces créations d'activité sur le tissu urbain lui-même, ou sur l'inscription de certains quartiers isolés dans l'espace urbain plus large. En plusieurs lieux, comme les 20<sup>ème</sup> ou 13<sup>ème</sup> arrondissements de Paris, les activités des femmes créatrices et entrepreneures, qui se réunissent dans un collectif autour des « Maisons du développement économique et de l'emploi », contribuent à renouveler l'image de ces quartiers, à leur donner une crédibilité nouvelle, y compris aux yeux de leurs propres habitants. Ailleurs, des activités créées en centre ville ont un effet intégrateur pour telle communauté « assignée à résidence » dans certaines cités HLM ou certains quartiers plus ou moins sensibles. Elles leur donnent, au sens propre comme au sens figuré, une enseigne positive ; c'est le cas de l'agence de voyages fondée par une créatrice du Maghreb dans une ville à forte population immigrée de la banlieue parisienne, qui s'est solidement implantée auprès de la population locale et joue un rôle moteur dans la vie économique et sociale de la ville.

Ailleurs encore, ces entreprises, ou plutôt ces nouvelles entrepreneures, attirent dans des quartiers périphériques des citadins qui les ignoraient avant de venir fréquenter le nouveau restaurant malgache ou la bijouterie qu'elles y ont implantés. Une analyse fine des effets de ces créations d'entreprises, notamment dans les « zones franches urbaines », sur le plan de l'image des quartiers qui les accueillent, et de la réactivation des liens entre ces quartiers et le reste de la ville, resterait à conduire.

**Ruth Padrun**